

Sarkis : Le Cri du paysage

Exposition du 21 novembre 2009 au 30 janvier 2010

Vernissage le vendredi 20 novembre à 18h00

Une exposition de Sarkis se lit comme un assemblage vivant, chaque fois renouvelé, d'éléments d'un vocabulaire construit autour de l'exil, de la mémoire, de l'objet, de la lumière et de l'espace, empreint de filiations choisies, de partage d'humanismes et de transmission.

L'exposition actuelle à la galerieofmarseille se situe ainsi dans cette dialectique et, à côté des "clefs de lecture" qu'offre le lexique rédigé par Sarkis lui-même en 1997, regardons ce qui, de l'espace privé et marchand de la galerieofmarseille aux larges scènes internationales consacrées à l'art contemporain, façonne, ici comme ailleurs, l'expérience d'une exposition de l'artiste.

Le Cri du paysage

Éclairée par un néon rose traçant les mots « le cri du paysage », l'exposition s'articule autour d'une série d'aquarelles reprenant *Le Cri* de Munch - œuvre emblématique et fondatrice dans la pratique de Sarkis - aquarelles accrochées, en hauteur, sur leur reproduction en posters de grande taille.

Dans l'espace de la galerie, une table en bois recouverte de journaux placés sous un ventilateur et retenus par des briques : *De la terrasse de l'homme qui regarde le paysage* est née sous forme d'aquarelle dans l'atelier en 1992 ; l'œuvre est réalisée aujourd'hui à Marseille dans sa forme originale, pendant que l'une de ses "mises en scène" est montrée à la Biennale de Lyon.

Le Cri du paysage réunit des œuvres de factures différentes en une installation qui convoque des notions chères à l'artiste : la concentration sur le sujet et sa mise en abîme dans la figuration aquarellée des rideaux de scène (*Munch*, quatre aquarelles encadrées sur posters) ; l'interprétation de l'œuvre au regard de l'espace qui l'accueille, ici, la galerie (*De la terrasse de l'homme qui regarde le paysage*) ; la lumière dans sa qualité picturale (*Le Cri du paysage*, néon) ; enfin, la mise à distance physique (la table) et psychologique (la mise en abîme) qui, dans l'imaginaire de Sarkis, confère aux œuvres et aux objets la valeur d'icônes.

Pour Sarkis, « L'exposition n'illustre rien, c'est une histoire visuelle », construite à partir d'aller-retours constants entre l'analyse théorique et l'expérimentation, des relations établies entre les œuvres et les objets, ainsi que du traitement de l'espace par la mise en scène.

Lexique Sarkis

Istanbul. *Ville de naissance (1938). La seule Ville Europe/Asia. Sarkis commence à peindre en 1955, après avoir vu une reproduction du Cri de Munch. Il voit ensuite des reproductions des peintures des grottes d'Ajanta (Inde). Il se situera au milieu de ces deux pôles : entre le froid expressif des pays du Nord et la chaleur érotique des pays de l'Orient. Comme entre chaud et froid.*

Lumière. *Artificielle (impersonnelle), artificielle (personnelle), lumière du jour. Une lumière ajoutée à une autre en crée une troisième, etc. La lumière ne veut pas se figer. Compagnon idéal pour des Kriegsschatz.*

Kriegsschatz (depuis 1976). Trésor de guerre. C'est une réponse (antidote) aux objets collectés, très souvent par la force, dans d'autres cultures, et présentés, entassés dans une même architecture, à une même température, sous une même source lumineuse. Mes objets, sculptures, installations, luttent contre cette situation figée.

Mémoire. Les œuvres se déplacent avec leurs expériences. Les expériences deviennent la mémoire. Chaque œuvre a sa mémoire – qui s'enrichit perpétuellement d'un lieu à l'autre, d'un pays à l'autre.

L'atelier. Lieu de réflexion, de préparation des concepts des expositions. Tous les projets sont dessinés dans cet endroit. Toute mon archive s'y trouve : catalogues, correspondances, négatifs de photos (depuis 1965), diapositives de toutes les expositions (depuis 1968). Lieu où beaucoup d'œuvres sont au repos, près d'autres objets ou œuvres d'autres cultures (sud-américaine, africaine, indienne, byzantine, ottomane, japonaise, etc.). Les haut-parleurs pour la musique sont aussi dans l'atelier.

Enseignement. Dirige le département Art de l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg de 1980 à 1991. Participe à l'Institut des hautes études en arts plastiques (fondé par Pontus Hulten) comme professeur et directeur des séminaires. C'était le seul lieu pour les jeunes artistes, exclusivement consacré à la discussion et à la réflexion. Une coupure budgétaire a fait disparaître cet institut à la fin de l'année 1995 (un assassinat).

Mise en scène. L'art d'installation est une mise en scène qui nécessite des interprétations. Chaque fois qu'une installation se déplace, change de lieu, il faut l'interpréter. C'est le cas de chacune de mes installations. Par exemple, j'ai interprété La Chambre de la rue Krutenau en satellite à Venise (Ile de San Lazzaro, 1990), à Grenoble (Magasin, 1991), à Utrecht (Centraal Museum, 1992), à Bonn (Kunst- und-Austellung Halle, 1995), à la Ferme du Buisson, pour l'exposition L'Ecart (1996). L'interprétation est la seule méthode pour faire vivre une installation.

Aquarelles. Œuvres autonomes naissant sur l'espace du papier blanc. La première grande exposition d'aquarelles, sous le titre 103 aquarelles, a eu lieu au musée d'Art moderne de Strasbourg (1989). Les aquarelles arrivent presque au même moment que les lumières colorées (1979) dans les installations de Sarkis : d'un côté l'eau colorée avec les pigments ; de l'autre la lumière colorée par des filtres. (N.B. Toutes les installations sont dessinées à l'aquarelle à titre de projet).

Icônes. Nom donné aux aquarelles réalisées pour des cadres provenant de divers pays, régions et religions : Inde, Byzance (églises orthodoxes), Russie, empire Ottoman (18^{ème}), Vienne (fin 19^{ème}), Alsace (1850-60), Espagne (18^{ème}). Le cadre est utilisé comme un vrai espace, comme l'espace dans lequel l'œuvre se crée.

Titres. Presque toutes les expositions de Sarkis possèdent un titre. En un sens, il « éclaire » l'exposition. L'éclair apparaît d'ailleurs en tant que tel : Le Décalage entre la lumière de l'éclair et le bruit du tonnerre (Centre Georges Pompidou, 1993-1994). Autres titres : Opération Organe (1972), Crise (en Rouge et Vert) (1979), Réserves sans retour (1980), De Lascaux à Kriegsschatz (1982), Ma mémoire est ma patrie (1985), Chambre sourde (1986), La Source éclaire toujours (1988), Les Douze coins du monde (1991), Scènes de jour, scènes de nuit (1992), Froid, au dos (1993), etc.

Extraits d'un lexique rédigé par Sarkis dans le cadre d'un article de Christian Bernard, Art press n°222, mars 1997

Sarkis : Le Cri du paysage

Exhibition from November 21st 2009 to January 30th 2010
Opening Friday November 20th, 6 pm

A Sarkis exhibition can be read like a lively assemblage, each time renewed, of elements from a vocabulary wealthy of filiations, shared humanisms and transmissions; a vocabulary that is built up on exile, memory, object, light and space.

The coming exhibition at galerieofmarseille stands in this dialectic and next to the "clues" we can find in the *Sarkis Lexicon* wrote in 1997, lets' see from the private and commercial gallery space to the largest international art institutions what shapes the experience of an exhibition by the artist.

Le Cri du paysage

This exhibition, lighted by a rose-coloured neon writing "le cri du paysage" (the scream of landscape), is set up around a series of watercolours after Munch *The Scream*, emblematic and funding painting in Sarkis practise of art. Four watercolours are reproduced in large-scale posters, each original one framed and hanged on top of its huge reproduction.

In the gallery space, on a wooden table, newspapers stuck under bricks are placed under a fan: *De la terrasse de l'homme qui regarde le paysage* (From the terrace of the man looking at the landscape) was first a watercolour drown in the studio in 1992; The piece is realized, here in Marseilles, it its original form while one of its mise en scène is actually shown in the Museum of Contemporary Art in Lyon for the Biennial.

Le Cri du paysage installation gathers art pieces of different techniques in which most of Sarkis' alphabet is present: focus on the subject and its mise en abyme through the stage curtains inside the watercolours (*Munch ~ Sarkis*, 4 framed watercolours on posters); the interpretation of the art piece in relation to the space it goes in - here a private gallery space (*De la terrasse de l'homme qui regarde le paysage*); the light in its pictorial quality (*Le Cri du paysage*, neon); and the implementation of distance both physical (the table) and psychological (mise en abyme) which, in Sarkis' imaginary, endows the art pieces with the value of icons.

According to Sarkis, « the exhibition does not illustrate anything, it is a visual story », bridging theoretical analysis and experimentation, art pieces and objects in a space treated through mise en scène.

Sarkis Lexicon

Istanbul. Birthplace (1938). The only European/Asian town. Sarkis began painting in 1955, after seeing a reproduction of Munch's *The Scream*. Later he saw reproductions of the cave paintings at Anja (India). He situated his own work between these two poles: between the expressive coldness of the northern countries and the erotic warmth of the Orient. As if between heat and cold.

Light. Artificial (Impersonal), artificial (personal), daylight. Add one light to another and you get a third, and so on. Light abhors fixity. Ideal companion for the Kriegsschatz.

galerieofmarseille

Kriegsschatz (since 1976). War chest. This is a response to (antidote) to the objects collected, very often by force, from other cultures and then presented, piled up together, in a single piece of architecture, at the same temperature, under the same light source. My objects, sculptures and installations all fight against this rigidity.

Memory. The works move as they are experienced in different ways and places. These experiences constitute a memory. Each work has a memory which is constantly being enriched from one place to another, from one country to another.

The Studio. Place of thinking about and preparing the exhibition concepts. All the projects are worked out here. My archives are all here: catalogues, correspondences, negatives of photos (since 1965), transparencies of all the exhibitions (since 1968). A place where lots of works are resting, near other objects or works from other cultures (South American, African, Indian, Byzantine, Ottoman, Japanese, etc.). The studio also has speakers for music.

Teaching. Directed the Art Department at the Strasbourg School of Applied Art from 1980 to 1991. Involved in the Institute of Higher Studies in the Visual Arts (founded by Pontus Hulten) as a teacher and director of seminars. It was the only place for young artists that was wholly devoted to discussions and ideas. A budget cut did away with the Institute at the end of 1995 (murder).

Mise en scène. Installation art is a mise en scène which requires interpretation. Whenever an installation moves, changes site, it has been reinterpreted. This is true of all my installations. For example, I have interpreted La Chambre de la rue Krutenau en satellite in Venice (Island of San Lazzaro, 1990), Grenoble (Magasin, 1991), Utrecht (Centraal Museum, 1992), Bonn (Kunst-und-Austellung Halle, 1995), and at the Ferme du Buisson for the show L'Ecart (1996). Interpretation is the only way to make an installation come alive.

Watercolours. Autonomous works that come into being in the space of the blank paper. The first big exhibition of watercolours, 103 aquarelles, was held at the Modern Art Museum in Strasbourg (1989). The watercolours began to appear almost at the same moment as the coloured light (1979) in Sarkis' installations. On one side, water coloured by pigments, on the other, light coloured by filters. (NB. All the installations are worked out in watercolour at the project stage.).

Icons. Name given to the watercolours done for frames from various different countries, regions and religions: India, Byzantium (Orthodox churches), Russia, Ottoman Empire (17th century), Vienna (late 19th), Alsace (1850-1860), Spain (18th) etc. The frame is used as a real space, as the space in which the work is created.

Titles. Nearly all the exhibitions by Sarkis have a title. In a sense, these "shed light" on the exhibition. Indeed, this lightening appears explicitly as such: Le Décallage entre la lumière de l'éclair et le bruit du tonnerre (*The Delay Between the Light of the Lightning and The Noise of The Thunder*, Pompidou Center, 1993-1994). Other titles: Opération Organe (1972), Crise (en Rouge et Vert) (*Crisis in Red and Green*, 1979), Réserves sans retour (*Reserves, No Way Back*, 1980), De Lascaux à Kriegsschatz (*From Lascaux to War Chest*, 1982), Ma mémoire est ma patrie (*My Memory is My Homeland*, 1985), Chambre sourde (*Deaf Room*, 1986), La Source éclaire toujours (*The Source Always Enlightens*, 1988), Les Douze coins du monde (*The 12 Corners of The World*, 1991), Scènes de jour, scènes de nuit (*Day Scenes, Night Scenes*, 1992), Froid, au dos (*Cold Back*, 1993), etc.

Extracts from *A Sarkis Lexicon*, Christian Bernard in *Art press* n°222, march 1997.